

L'APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU F.L.E.: UNE CLÉ DE LECTURE DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

1. Prémises

La présente communication se propose de réfléchir aux conséquences du pluriculturalisme qui caractérise la société contemporaine et notamment la France, soumise actuellement à un phénomène migratoire de plus en plus intense. Les accents francophones qui s'y croisent empêchent de considérer l'Hexagone comme le berceau d'un français homogène et unifié. L'immigration des sujets francophones touche aussi l'Italie: Maghrébins, Sénégalais et Camerounais représentent désormais une partie importante de la population. C'est ainsi que la ville devient, comme le remarque à raison Louis-Jean Calvet, un espace ouvert aux migrations et, par conséquent, au brassage des langues qui accompagne l'urbanisation (Calvet: 1994, 10): autrement dit, les villes se métamorphosent en réseaux de passage, de croisements culturels et linguistiques.

Par ailleurs, la présence de communautés francophones en Europe interpelle avec urgence les acteurs et les formateurs dans le domaine de la médiation interculturelle. En dehors du contexte universitaire, ceux-ci seront confrontés non pas à un français standard unifié et homogène, mais d'une part aux multiples variétés de français qui peuplent l'espace francophone, de l'autre au français tel qu'il est parlé par des sujets non-francophones mais résidant en France.

C'est dans ce cadre que se situe la présente étude, dont le but est de fournir à l'étudiant de FLE (Française Langue Étrangère) des outils théoriques aptes à la compréhension et à l'interprétation des différentes variétés de français avec lesquelles il entre en contact. Étant donné ces prémisses, notre projet consiste à souligner le relief de l'ethnographie de la communication pour les étudiants de FLE qui se trouvent confrontés à des pratiques langagières diversifiées : "l'ethnographie de la communication, observe Geneviève-Dominique de Salins, pourrait être un de ces outils méthodologiques qui facilitent la découverte et la prise de conscience des multi-compo-

santes comportementales d'une culture" (Salins: 1992, 7).

2. *L'ethnographie de la communication: enjeux et pistes de recherche*

Discipline orientée vers la description et la compréhension des composantes communicatives, l'ethnographie de la communication vise à faire ressortir les liens entre les comportements communicatifs et les modèles culturels et sociaux d'une société donnée: les individus sont *encapsulés dans une culture*, affirme Clifford Geertz, ce qui revient à affirmer que les normes culturelles et sociales représentent une clé de lecture indispensable pour interpréter les processus communicationnels (Geertz: 1986, 86).

Loïn de se tenir à un niveau purement linguistique, l'approche ethnographique aborde le langage avant tout comme *forme culturelle socialement située*. En d'autres termes, le savoir socio-culturel est considéré comme émergeant lors d'une performance langagière (Gumperz: 1989, 56-64). Cette formule synthétise aussi quelques-unes parmi les assises principales de l'ethnographie de la communication. Nous pensons premièrement à la relation spéculaire entre les dimensions linguistique et culturelle: la langue reflète la culture (elle est un produit de la culture), elle en fait partie (elle constitue un de ses éléments parmi d'autres) mais elle est aussi une condition de la culture dans la mesure où elle contribue à sa diffusion (Lévi-Strauss: 1974, 84)¹. Deuxièmement, l'ethnographie de la communication souligne le relief accordé au contexte, conçu en tant qu'arrière-plan qui conditionne tout acte linguistique.

Le croisement de ces deux perspectives aboutit à une représentation de la langue conçue non pas selon une perspective interne, mais en stricte relation avec des données contextuelles extra-linguistiques qui participent de l'opération de communication, voire du message transmis: "toute étude de la communication doit prendre en compte le contexte, le cadre ou le milieu"². Analyser la langue séparément des cadres social et culturel dans lesquels elle s'intègre signifie commettre une "faute de non-contextualité"

¹ À ce sujet, Sapir souligne "la troublante parenté entre langue et culture" (Salins: 1996, 217).

² C'est ainsi que Geneviève-Dominique de Salins résume le positionnement de Sapir, Whorf, Hymes, Gumperz et Bateson (Salins: 1992, 100).

(Goffman: 1987, 38) provoquant, à son tour, un appauvrissement de la langue. Du point de vue ethnographique, le langage est considéré comme étant inscrit dans le non-linguistique, de sorte que son analyse ne peut se passer de la prise en compte de plusieurs facteurs, tels que l'impact du contexte, du cadre situationnel et participationnel et du statut des participants (Salins: 1988, 9-11). Objet culturel par excellence, la langue fonctionne en tant que miroir des éléments qui composent une culture donnée, de sorte qu'elle est à considérer comme une *action pratique* permettant d'identifier la visibilité identitaire du groupe en question.

Il s'ensuit que la compétence linguistique ne permet pas à elle seule de parvenir à une interprétation, le plus possible complète, de l'acte de communication. Bien au contraire, elle n'est que l'une des composantes de la *compétence de communication*, définie par Hymes comme "l'ensemble des connaissances que doit acquérir sur la langue et ses utilisations adéquates tout individu qui devient un membre à part entière de sa communauté de parole (*speech community*)" (Winkin: 2001, 100). En ce sens, la communication ne se réduit pas au partage des règles linguistiques, mais résulte de la maîtrise "des règles de conversation, de normes de comportement, des attitudes, valeurs et croyances qui, au même titre que les règles de grammaire, contribuent à la coordination de l'interaction" (Salins: 1996, 216). Étant donné ces prémisses, Dell Hymes définit l'ethnographie de la communication comme une science dont le but consiste à "garder en vue la multiple hiérarchie des relations entre message et contexte" (Salins: 1988, 12). Plus précisément, l'examen des échanges langagiers ne sera plus réduit à leur structure interne, mais il prendra en considération aussi leur disponibilité sociologique et culturelle (Salins: 1996, 218).

Il est évident que les concepts exposés ci-dessus acquièrent un rôle de tout relief lorsqu'on adopte une perspective interculturelle (Ladmiral, Lipiansky: 1989; Abdallah-Preteille: 1996), autrement dit lorsque deux systèmes culturels distincts entrent en interaction: la non-connaissance des codes linguistiques et culturels propres à la culture autre est souvent source de malentendus, voire de dysfonctionnements de la communication³. Loin d'être neutre, l'adoption d'une langue différente implique la prise en compte d'un re-

³ La "culture" est ici conçue en tant que grille de lecture, système de signification, "partagés par un groupe humain, qui permet à un individu d'interpréter la signification symbolique des comportements humains et donc de construire en écho son propre comportement" (Blanchet: 2000, 113; voir aussi Salins: 1992, 121).

gard autre porté sur le monde ainsi que d'une manière différente d'articuler sa représentation.

3. Vers des applications concrètes...

À partir des considérations exposées ci-dessus, nous avons supposé qu'il serait utile de confronter l'étudiant de FLE, dont l'oreille est normalement formée par un français scolaire, voire standard, à des sujets francophones ou non-francophones mais parlant français et dont la culture de départ ne coïncide pas avec la culture française. L'intérêt de ce projet est de vérifier si l'étudiant est à même de saisir les écarts, voire de relever les éventuels enjeux culturels et identitaires. Pour ce faire, un groupe d'étudiants a effectué des interviews qui s'inscrivent dans un parcours ethnographique à quelques différences près : en effet, les méthodes de l'observation participante ont été remplacées par l'interview directe⁴. Entre parenthèses, précisons que ce projet est au tout début. Néanmoins, les étudiants ont fait preuve d'un intérêt et d'un enthousiasme tels que nous comptons élargir les dimensions de cette enquête.

L'enregistrement des interviews est suivi par une phase de transcription selon les modalités élaborées par Bosisio (Bosisio: 2001, 275).

À son tour, la transcription est suivie de l'analyse des interviews considérées dans une optique multicanale, à savoir prenant en compte la superposition de composantes verbales (de la structure textuelle ou conversationnelle, au niveau lexical et morphosyntaxique), paraverbales (les dimensions phonétique et prosodique) et non-verbales (mimiques et gestuelles) (Traverso: 1999, 15).

Dans la présente communication, nous nous proposons de présenter deux des travaux qui s'inscrivent dans la perspective décrite. Le premier – "L'interculturalità franco-africana: prospettive di analisi etnolinguistica" – (Lattuada: 2002-2003) examine un corpus de cinq interviews effectuées auprès de locuteurs africains francophones résidant à Milan⁵. Le deuxième – "Lingua francese e

⁴ La préférence accordée à l'interview directe est légitimée, en premier lieu, par des raisons d'ordre temporel: le procédé de l'observation participante se déploie en effet sur un espace temporel plus étendu. En outre, elle exige aussi des attitudes de doigté que les étudiants n'ont pas forcément développées.

multietnicità: l'approccio comunicativo nei ristoranti parigini”- (Panigada: 2002-2003) analyse quatre enregistrements de conversations ayant eu lieu dans des restaurants multi-ethniques à Paris.

En ce qui concerne la première enquête, s'agissant d'interviews dont les questions avaient été préparées à l'avance par l'étudiant, la dimension conversationnelle ne présente pas de caractéristiques de relief. En général, les interviews, gérées par l'étudiant, respectent le modèle classique *question-réponse*. Rares sont les cas où se manifeste la tendance à dépasser la structure rigide de l'interview par des chevauchements, ce qui rapprocherait l'interview de la conversation spontanée, comme le signalent les régulateurs qui alternent avec les tours pleins dans les extraits suivants:

Ex.1:

E: Quelles ont été tes premières impressions quant tu es arrivé en Italie?

I: mmh?

E: | tes premières |

I: | Ah mmh | j'avais + j'avais beaucoup de problèmes d'abord + je ne connais pas la ***lingua***⁶

Ex.2:

E: Est-ce que vous avez vécu dans d'autres pays en Europe? | ou: |?

I: | non | j'ai tout seulement visité + mais pas vécu + j'ai tout simplement visité (André, Bénin)

Les locuteurs interviewés ne font jamais preuve non plus de tentatives de renverser leurs rôles interactionnels, ce qui leur permettrait de gérer le discours, voire de le dévier vers des sujets plus intéressants ou moins gênants pour eux. Nous pensons notamment à des questions telles que *as-tu la sensation d'être intégré en Italie?* ou encore *quelles sont les difficultés ou les obstacles que tu as rencontrés dans ton parcours d'intégration?*, à savoir des questions qui pourraient amener le sujet à perdre la face⁷. Le seul cas où les rôles sont renversés (l'étudiant-intervieweur répond au su-

⁵ Plus précisément, les pays de provenance des sujets interviewés sont le Maroc, le Bénin, le Sénégal et le Cameroun.

⁶ La lettre -E- (étudiant) est employée pour indiquer l'étudiant-intervieweur. Le sujet interviewé est indiqué par -I- (interviewé). La provenance de chaque sujet est signalée entre parenthèses à la fin de chaque extrait cité.

⁷ La *face* est définie par Goffman comme "la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier" (Goffman: 1974, 9).

jet interviewé) correspond à une demande d'aide formulée par le sujet-interviewé pour que l'étudiant-intervieweur l'aide à combler une lacune lexicale:

I: Alors + chez moi + je dirais qu'il y a encore + il y a beaucoup de ++ de ++ comment *ingenuità* + comment l'appelle en français?

E: Naïveté (Chantal, Cameroun)

Malheureusement, les interviews ont été structurées par l'étudiant de manière rigide, presque mécanique. Les enregistrements, en effet, sont encadrés dans des limites strictes qui excluent ces actes rituels récurrents (tels que les rituels d'ouverture, de clôture et les remerciements) qui, non seulement manifestent le respect vis-à-vis de l'interlocuteur, mais dont les manifestations formelles changent selon la culture des locuteurs. Les seuls renvois au niveau culturel des actes rituels se manifestent au niveau méta-discursif, en ce qu'ils sont contenus dans les propos mêmes des locuteurs. C'est là qu'on apprend que pour les africains les salutations ont un rôle symbolique de relief tant et si bien que, ayant salué tout le monde à voix haute dans un bureau de poste où il était entré pour demander des renseignements, le locuteur camerounais a été victime de la malveillance des gens qui l'avaient pris pour un vendeur. Par parenthèse, cela prouve que la méthodologie de cette typologie de travail nécessite encore d'être mise au point.

À ce sujet, signalons que si les interviews aux sujets francophones ne permettent de relever aucun trait spécifiquement culturel, ceux-ci ressortent dès lors qu'on adopte une perspective comparative (Gumperz: 1989; Kerbrat-Orecchioni: 1992, 157-184). Autrement dit, si l'on compare le corpus d'interviews en question avec d'autres interviews menées auprès de sujets français résidant en Italie (à Milan), il sera possible de remarquer que nombreux sont les cas où la règle de l'alternance conversationnelle question-réponse est subvertie⁸. Il est donc possible de supposer que le respect des règles imposées par l'intervieweur ainsi qu'une forme de déférence relèvent de règles culturelles proprement africaines.

L'examen de la dimension para-verbale (du débit, au rythme, à

⁸ Nous faisons ici référence au travail d'un autre étudiant consistant à examiner un corpus d'interviews effectuées auprès de sujets francophones résidant à Milan. Les sujets français interviewés manifestent aussi une forte tendance à garder la parole longtemps, de sorte que –tel était le but– les interventions de l'étudiant-intervieweur sont décidément réduites et le dialogue se rapproche davantage d'un monologue.

l'intensité, aux pauses) a permis de remarquer que tous les sujets interviewés ont fait preuve d'un débit lent, accompagné d'un rythme bien marqué⁹. Deux hypothèses, qui restent cependant à vérifier, peuvent être avancées: d'une part, la lenteur du débit et la scansion marquée du rythme peuvent être lus comme des facteurs culturels; de l'autre, ces facteurs pourraient aussi être mis en relation avec le cadre situationnel particulier dans lequel les sujets interviewés se trouvent. L'intensité de la voix se situe dans la même perspective: tout au long des interviews, les africains ont parlé à voix basse. Les rares occasions dans lesquelles un ton bas et monocorde a été abandonné au profit d'un volume plus élevé procèdent de la volonté du locuteur d'accorder un relief particulier à ses propos:

E: Est-ce que tu n'as jamais eu de problèmes ici en Italie parce que tu es étranger?

I: Oui + deux fois de suite j'ai été évité ++ je dirais des mauvais accueils + le premier c'était à S. Caterina Valfurva + dans un service de poste où j'étais^allé pour envoyer des lettres mais + quand je suis arrivé ↑ peut-être parce que j'ai salué on m'a dit ↑ non j'ai pas de temps j'ai pas de temps + après des explications je me suis senti (...) on m'a dit ↑ non c'est parce qu'il y a des marocains qui passent ici qui obligent à acheter des choses [...] (André, Bénin)

En revanche, ayant remarqué à plusieurs reprises que le volume plus élevé de sa voix pouvait effrayer, voire énerver l'interlocuteur, l'étudiant-intervieweur a été amené à réajuster, voire à baisser, le ton de sa propre voix afin de l'adapter à celui du sujet interviewé.

La lenteur du débit et du rythme s'accordent bien avec l'emploi des pauses, dont la fréquence est particulièrement intense: des pauses non remplies de 2/3 secondes (+) alternent avec des pauses non remplies plus longues (++):

E: Quelles différences peux-tu souligner entre l'Italie et ton pays du point de vue de la relation entre les individus?

I: Alors je dirais que la différence est que ++ chez moi ++ quand on rencontre une personne ou + quand on va voir une personne la première chose c'est + le salu ++ on salue la personne avant de demander tout ce qu'on veut [...] (André, Bénin)

⁹ L'interview au locuteur marocain est la seule qui est caractérisée par un rythme rapide, voire haletant; ce qui se justifie, d'après l'étudiant, en fonction des difficultés rencontrées par le sujet à s'exprimer en français dans un contexte italien.

Ces pauses, qui dépassent les 2/3 secondes, ne peuvent être considérées comme des pauses respiratoires. Elles paraissent plutôt liées au besoin du locuteur de réfléchir et d'élaborer son discours, voire à la dimension culturelle. Les pauses effectuées par la locutrice camerounaise rendent compte, en effet, d'un parcours d'élaboration discursive:

I: Oui + il y a encore un peu de naïveté dans la relation des personnes ++ c'est-à-dire on n'a pas de méchanceté en tant que telle ++ vis-à-vis les personnes + on accueille tout le monde + on vit avec des gens sans toutefois ++ euh + avoir peur que la personne peut être un délinquant ou + qu'est-ce qu'il est venu faire + pourquoi il est là ++ je parle de mon expérience personnelle je ne parle pas en général parce que là ++c'est des cas [...] (Chantal, Cameroun)

En revanche, là où la réflexion se fait plus profonde, la pause peut atteindre un espace temporel qui dépasse les dix secondes:

I: ehm intégré eh +++ pour l'instant je pense pas \ pour le moment je pense pas (Nourdine, Maroc)¹⁰

Dans ce cas particulier, l'on pourrait supposer qu'il s'agisse d'une mesure de précaution, voire d'une forme de prudence liée à la délicatesse de la question, qui oblige le sujet à porter un jugement sur le pays d'accueil.

Les répétitions se situent dans la même perspective:

I: mmmh je vis en Italie + pendant + + six mois + six mois + six mois + même plus ++ sept mois (Nourdine, Maroc)¹¹

ou encore:

I: Eh *c'est possible* + *c'est possible* + parce que nous avons + eh + eh + comment dire: des modes de vie différents [...] (André, Bénin)

À ce sujet, il est essentiel de signaler que l'une des personnes interviewées, ayant remarqué l'embarras de l'étudiant face à la lenteur du débit, a expliqué que celle-ci ne résultait pas d'une connaissance approximative de la langue française, mais de l'im-

¹⁰ Remarquons aussi que dans ce dernier cas, la pause vide est précédée par une pause remplie, ce qui étend davantage le temps de réflexion.

¹¹ C'est nous qui soulignons pour mettre en relief la répétition.

portance accordée à l'interlocuteur¹².

Un autre phénomène qui mérite d'être relevé, bien qu'assez rare, concerne l'alternance codique, autrement dit l'emploi de codes étrangers par rapport à la langue de communication. Dans le présent corpus, l'alternance codique porte notamment sur l'alternance français vs italien: les mots italiens ponctuent les répliques de deux des sujets interviewés. En revanche, les locuteurs ne puisent jamais aux langues africaines pour surmonter des difficultés linguistiques en français: aucune des interviews ne présente ni emprunts ni calques des langues africaines.

Le choix de l'italien en tant que langue source relève d'une forme d'affichage identitaire. En d'autres termes, le recours à l'italien obéirait, d'après nous, à une stratégie visant à montrer les efforts et les tentatives des locuteurs de s'intégrer au contexte d'accueil:

I.: | ah mmh | j'avais + j'avais beaucoup de problèmes d'abord + je ne connais pas la ****lingua**** / je ne parle pas la le ****lingua**** ++ et la culture ****anche la cultura**** est un peu différente de + ****la nostra**** \ ****la nostra**** [...] (Nourdine, Maroc)

Le deuxième cas nous paraît plus intéressant, dans la mesure où il porte sur une expression typiquement italienne, dont l'emploi est annoncé par le locuteur même par l'expression *comme on dit ici*:

I: [...] mais ici c'est question de méfiance + c'est question que si tu n'as pas un passé correct si tu n'es pas comme on dit ici ****una brava persona**** tu ne peux vraiment pas + être vraiment bien vu ++ [...] (Chantal, Cameroun)

La même locutrice revient à l'italien lorsqu'elle affirme:

I: [...] c'est pas un problème pour les personnes qui cherchent + sa vie ****qua**** + parce que nous + venant d'un pays pauvre [...] (Chantal, Cameroun)

Le recours à l'adverbe de lieu italien *qua* n'est pas fortuit, mais signale, d'après nous, une inscription spatiale et identitaire. Dans d'autres cas, l'intervention de mots italiens, voire de calques de

¹² Nous estimons que cela est aussi à mettre en relation avec le niveau non-verbal, quoique celui-ci ne fasse pas l'objet de la présente réflexion. Signalons, tout simplement, que tous les interlocuteurs ont toujours fixé l'étudiant-intervieweur au cours des interviews. Cela a été expliqué en relation à la signification du regard en Afrique, considéré comme signe de respect.

constructions italiennes (*quand on va trouver une personne; la première chose c'est + le saluo; je m'étais trouvé bien là; cherchent à se gagner du pain; tu es obligé de laisser perdre*)¹³ s'expliquent tout simplement, à notre avis, en relation au contexte –italien dans ce cas précis- dans lequel vivent les locuteurs.

À ces facteurs d'ordre culturel, s'ajoute un autre élément non moins intéressant, à savoir les fautes de nature grammaticale qui ne sont pas admises par la norme du français¹⁴, mais qui ne remettent pas en cause l'intercompréhension. Nous pensons notamment à l'emploi fautif des temps verbaux (*j'est en train d'étudier; il y a des gens qui est bien; j'y suis été*)¹⁵, des pronoms relatifs (*je suis venu en Italie parce que j'ai été + invité par le C.O.E. que est un organisme + de + volontariat international; [...] parce que nous + venant d'un pays pauvre + on a tellement vu des situations tellement critiques que nous permettent que [...]*)¹⁶, à l'accord des temps verbaux (*quand je suis parti de + Linate pour Barzio + je remarque que toutes les routes étaient bien propres*)¹⁷.

Cette première analyse permet de conclure que l'étudiant de F.L.E. est confronté à des français divers, hétérogènes, des français qui se situent en dehors de la norme et dont les écarts, loin d'être considérés comme émanant d'une mauvaise connaissance de la langue, s'expliquent souvent en fonction du contexte culturel de départ et d'arrivée du locuteur.

Le deuxième travail se situe dans un cadre différent: l'objectif de l'étudiant est de se confronter au français parlé par des sujets étrangers vivant en France. Pour ce faire, l'étudiant a choisi comme terrain quatre restaurants situés à Paris et notamment un restaurant turc, un restaurant italien, un restaurant français et enfin un restaurant vietnamien¹⁸. Il a donc effectué des enregistrements de fragments de conversation ayant eu lieu dans les restaurants

¹³ Ces expressions ont été relevées notamment dans les interviews de André (Bénin) et de Chantal (Cameroun).

¹⁴ Nous n'avons pas pris en compte la chute de la particule négative *ne*, normalement pratiquée par les sujets interviewés, tout aussi caractéristique du français oral standard.

¹⁵ Ces fautes se retrouvent dans les répliques de Nouridine (Maroc) et d'Antoine (Sénégal).

¹⁶ Les exemples mentionnés sont repris des interviews de André (Bénin) et de Chantal (Cameroun).

¹⁷ La phrase est prononcée par André (Bénin).

¹⁸ Les restaurants sont situés dans les 11ème, 12ème et 13ème arrondissements.

choisis avec les propriétaires ou les serveurs en fonction du principe constitutif de l'ethnographie de la communication, d'après lequel c'est de la comparaison entre des mondes de significations que ressortent les différences signifiantes: "l'ethnographie [...] est un effort non pour exalter la diversité mais pour la prendre sérieusement comme étant elle-même objet de la description analytique, de réflexion et d'interprétation" (Geertz: 1986, 192).

Quoique le corpus soit assez réduit, il permet tout de même de relever quelques phénomènes de relief.

Par exemple, non seulement le système des tours de parole qui structurent les conversations obéissent aux règles imposées par le cadre situationnel¹⁹, mais il permet aussi d'observer des facteurs d'ordre culturel. Nous pensons notamment à la conversation qui s'est déroulée dans le restaurant italien: au lieu de s'ouvrir par le traditionnel *bonjour* adressé à la jeune et jolie cliente, l'échange débute par une exclamation du serveur qui se situe dans le sillage des stéréotypes culturels sur l'Italie:

S.: **bella bella bella bell_a!**

C.: bonjour↑²⁰

Par ailleurs, cet appellatif revient à plusieurs reprises tout au long de l'interaction. Il s'ensuit que l'étudiante est plongée dans une conversation ponctuée de mots italiens, selon le principe de l'alternance codique, et dont la valeur ethnique et culturelle est évidente²¹.

Pour rester dans le cadre de l'enregistrement effectué dans le restaurant italien, signalons aussi la présence d'un autre facteur qui suggère l'identité du locuteur. Plus précisément, il s'agit d'un phénomène de nature phonétique. Considérons la réplique suivante, dans laquelle le syntagme *tout ce que tu veux mon coeur* [tuskøtyvømøkœr] subit l'influence du système phonologique italien (à savoir, l'absence révélatrice des voyelles antérieures labia-

¹⁹ Rappelons que, dans ce cas spécifique, les conversations se déroulent dans des restaurants, ce qui impose une structure figée, articulée en plusieurs phases : ouverture (les salutations), corps (commande et règlement), et clôture (salutations).

²⁰ Pour ce deuxième corpus, nous adopterons les sigles suivants: S =serveur; Cé = cliente- étudiante; Ci = deuxième cliente française invitée de l'étudiante.

²¹ Le phénomène de l'alternance codique intervient aussi dans d'autres enregistrements, mais il est structuré différemment: en effet, la commutation de code ne se produit pas à l'intérieur de la même réplique, mais change selon l'interlocuteur.

lisées /y/ et /œ/:

C.: je-peux-avoir-le-menu?

S.: pour toi –[tut]-ce que [tu] [ve] –mon [ker] ↑ [...]

En fait, l'étudiante-cliente et son invitée découvriront par la suite l'origine turque du patron, qui fait ainsi preuve d'une identité sonore camouflée. Cela permet de conclure à la fonction stéréotypée d'une phonétique approximative qui remplit tout de même sa fonction pragmatique.

Les enregistrements effectués dans les restaurants parisiens représentent un terrain favorable à l'observation d'autres phénomènes linguistiques typiques de la langue parlée, à savoir les *facilités de prononciation* pour nous tenir à la terminologie proposée par Françoise Gadet (Gadet: 1997a, 71-79; Gadet: 1997b, 44-46). Celles-ci se traduisent notamment en plusieurs typologies de réductions classées en fonction de la partie du mot qui subit la troncation: voyelles, consonnes, syllabes en position inaccentuée ou mots entiers. C'est ainsi que, dans les répliques en français des serveurs d'origine différente et de la cliente française invitée par l'étudiante, nous retrouverons de multiples cas de chute du -e muet- en position inaccentuée (*pas d'sauce*; au *r'voir*; moi *j'vais* prendre le pavé *d'bœuf*; *pas d'problèmes*; je *l'coupe* en morceaux; *ça s'fait* pas; *j'vais* prendre; j'ai pas *l'droit*; pas dans *l'grec*)²², du [y] de *tu* devant un verbe commençant par voyelle (*t'as*); du [R] post-consonantique en finale (un *aut'truc*; vot'*prénom*). Pour ce qui est des syllabes, nous avons rencontré deux cas de troncation par aphérèse (*tit* au lieu de *petit*) (Carton: 2000, 42). Enfin, parfois c'est un mot entier qui disparaît: tel est le cas des pronoms *vous* (*'voulez quoi?*) et il impersonnel (*'y a*; *'y a pas*)²³. Signalons aussi un cas d'assimilation de sonorité (*chais pas* au lieu de *je ne sais pas*) et les assimilations du mode d'articulation régressive (*manm-wazel* au lieu de *mademoiselle*). Les phénomènes décrits, remarque Gadet, sont "d'autant plus fréquent(e)s que le débit est plus rapide et l'articulation moins surveillée" (Gadet: 1997b, 44).

²² Enregistrement n°1, restaurant turc; enregistrement n°4: restaurant paris-vietnam; enregistrement n°3, brasserie française; enregistrement n°2, restaurant italien "chez Tony".

²³ Nous mentionnons tout simplement la chute de la particule négative *ne*, phénomène typique de l'oral que l'étudiant de F.L.E. a déjà rencontré tout au long de son parcours universitaire.

Des écarts par rapport à la norme se manifestent aussi dans la dimension morpho-syntaxique. Parfois, les répliques des patrons et des serveurs sont constituées par des énoncés elliptiques: *pas d'sauce?*; *sur place ou à emporter?*; *fini? huit* (au lieu de *huit euros*). Cela permet de réduire l'étendue des répliques au profit d'une conversation réduite aux échanges fonctionnels essentiels.

Enfin, de même que dans le travail précédent, ces derniers enregistrements permettent d'observer des chevauchements de répliques, ainsi que la présence d'autres phénomènes tels que régulateurs, pauses vides et pauses sonores qui ponctuent les interactions et en favorisent la progression ou indiquent simplement le malaise linguistique. En ce qui concerne les chevauchements, nous tenons à souligner que leur fréquence augmente aux restaurants turc et italien, alors qu'ils diminuent à la brasserie française et sont absents au restaurant vietnamien; ce qui, à notre avis, s'explique en fonction du contexte.

4. *En guise de conclusion*

Ces premières explorations permettent d'aboutir à quelques considérations d'ordre général.

La première remarque est d'ordre méthodologique: en tant qu'enseignant de FLE, nous remarquons la nécessité de mettre au point au niveau technique-applicatif la démarche ethnographique telle qu'elle a été exploitée dans les mémoires décrits. Autrement dit, il s'agit de mieux former l'étudiant à la technique de l'entretien, avant même de le lancer sur le terrain. Nous espérons ainsi pouvoir dépasser les limites relevées dans les cas présentés.

La deuxième réflexion concerne davantage la dimension linguistique. Quoique les corpus étudiés ne puissent être considérés comme représentatifs d'une situation francophone générale, il n'en reste pas moins que les données linguistiques relevées signalent un écart considérable par rapport au français standard. Le français parlé par des sujets appartenant à la francophonie non hexagonale et par des sujets non-francophones mais résidant en France (à Paris) s'écarte sur de nombreux points du français homogène décrit par la norme enseignée. Nous avons aussi prouvé, là où le contexte le permettait, que, loin d'être fautifs, ces écarts informent sur les racines culturelles et identitaires du sujet.

Par ailleurs, le brassage ethnique et culturel de plus en plus intense qui marque notre époque permet de supposer que la diversification du français standard en ses variétés multiples s'étendra

davantage, de sorte que l'étudiant de FLE sera confronté, en dehors du contexte universitaire, à un oral *métissé*, bigarré, c'est-à-dire à un oral riche des apports lexicaux, phonétiques et prosodiques émanant de cultures différentes.

En dernière instance, la démarche ethnographique nous paraît convenir particulièrement au processus de sensibilisation des apprenants de FLE à la diversification linguistique et sonore : dans la mesure où elle prône la relativisation, la perspective ethnographique contribue au dépassement de l'ethnocentrisme linguistique, qui trouve son point de repère dans le français standard, au profit de l'intégration de variantes multiples.

Donc, à la question "que doit savoir un locuteur compétent pour communiquer de façon appropriée dans une communauté linguistique particulière? Et comment ce locuteur acquiert-il cette compétence?" (Salins: 2003, 515), nous sommes amenée à répondre que tout au long de son parcours universitaire, l'étudiant devrait être exposé à des contextes linguistiques, sonores notamment, interculturels de sorte à être en mesure, par la suite, de reconnaître et de justifier la variation.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996), *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos.
- BLANCHET, Ph. (2000), *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BOSISIO, C. (2001), "Problèmes et modèles de transcription entre l'oral et l'écrit (Exemples de transcription d'Interlangue française)", in MARGARITO, M., GALAZZI, E., LEBHAR POLITI, M. (2001), *Oralità dans la parole et dans l'écriture / Oralità nella parola e nella scrittura*, Torino, Cortina, pp. 259-277.
- CALVET, L.-J. (1994), *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, éd. Payot & Rivages.
- CARTON, F., (2000), "La Prononciation", in ANTOINE, G., CERQUIGLINI, B. (2000), *Histoire de la langue française 1945-2000*, Paris, CNRS éd., pp. 25-60.
- HYMES, D.H. (1991), *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier/Didier, coll. "LAL".
- GADET, F. (1997a, 2^{ème} éd), *Le français ordinaire*, Paris, A. Colin, Paris.
- GADET, F. (1997b, 2^{ème} éd.), *Le français populaire*, Paris, Puf, coll. "Que sais-je ?".
- GEERTZ, C. (1986, trad.), *Savoir local, savoir global*. Les lieux du savoir, Paris, Puf.
- GOFFMAN, E. (1974, trad.), *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, Paris.
- GOFFMAN, E. (1987, trad.), *Façons de parler*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GUMPERZ, J. (1989, trad.), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992), "Universali e variazioni culturali nei sistemi conversazionali", in GALIMBERTI, C. (sous la direction de) (1992), *La conversazione. Prospettive sull'interazione psico-sociale*, Milano, Guerini, pp. 157-184.
- LADMIRAL, J.-R., LIPIANSKI, E.M. (1989), *La communication interculturelle*, Paris, Colin.
- LATTUADA, M. (2002-2003), "L'interculturalità franco-africana: prospettive di analisi etnolinguistica", tesi di laurea discussa presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore, relatore prof.ssa E. Galazzi, a.a. 2002-2003.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1974), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- PANIGADA, D. (2002-2003), "Lingua francese e multietnicità: l'approccio comunicativo nei ristoranti parigini", tesi di laurea discussa

presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore, relatore prof.ssa E. Galazzi, a.a. 2002-2003.

SALINS, G.-D. (de) (1988), *Une approche ethnographique de la communication. Rencontres en milieu parisien*, Paris, Hatier/Didier.

SALINS, G.-D. (de) (1992), *Une introduction à l'ethnographie de la communication. Pour la formation à l'enseignement du français langue étrangère*, Paris, Didier.

SALINS, G.-D. (de) (1996), "La communication et ses rituels" in BOYER, H. (sous la direction de) (1996), *Sociolinguistique: territoire et objets*, Lausanne, Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 215-271.

SALINS, G.-D. (de) (2003), "Ethnographie de la communication: un cadre de références pour les jeunes chercheurs en DIFLE", in GROUX, D., HOLEC, H. (2003), *Une identité plurielle. Mélanges offerts à Louis Porcher*, Paris, L'Harmattan, pp. 261-292.

SAPIR, E. (1967), *Anthropologie*, Paris, éd. de Minuit.

TRAVERSO, V. (1999), *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan Université.

WINKIN, Y. (2001), *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Seuil, coll. "Points-Essais"